

« La statistique dans le champ de la santé mentale », *Evaluation, Symptôme, Angoisse*, Quarto 85, Revue de psychanalyse - Ecole de la Cause freudienne - ACF en Belgique, novembre 2005, p.26 à 37.

Traduit en italien :

« La Statistica nel campo della salute mentale », "*Misurare o Curare*", *LA PSICOANALISI*, Revista del Campo Freudiano, Ed. Astrolabio, Roma, n° 39, 2006, p. 55 à 79.

La Statistique dans le champ de la Santé Mentale¹ :

D. Deprins²

Le titre de cet article mérite qu'on s'y attarde quelque peu : oser associer la statistique à la santé mentale demande quelque éclaircissement, sous peine de malentendu...

Première partie :

S'il y en a un, quel sens pourrait-on donner à la *santé mentale* ? Et puisque, particulièrement dans ce champ, le mot « *statistique* » provoque des réactions, légitimement défensives, passionnelles parfois, il est sans doute utile d'en donner les acceptions les plus courantes. C'est la raison pour laquelle, après avoir questionné le sens de la santé mentale, je me permettrai de parler de la statistique elle-même, de ses fondements, de ses concepts de base, de sa démarche scientifique et de ses courants épistémologiques : j'ai toujours pensé qu'en comprendre quelque chose de la statistique était en soi le premier garant de son meilleur usage.

Deuxième partie :

Ce détour dans toute sa sécheresse, introduira naturellement quelques questions et problèmes que pose la statistique dans son application dans le champ qui nous préoccupe, et *a fortiori* dans le processus d'évaluation³ qu'on lui impose le plus souvent.

- a) Que dire de la confusion (et de ses conséquences) qui peut exister entre l'Analyse des Données, approche objective, tirée des faits eux-mêmes et l'Inférence Statistique, approche dite subjective et aide à la décision

¹ Exposé présenté dans le cadre d'*Alpha*, le 20 janvier 2005.

² Professeur de probabilités et de statistique aux Facultés Universitaires Saint-Louis (Bruxelles) et à l'Université Catholique de Louvain (Louvain-la-Neuve, Belgique).

³ L'évaluation se réfère au contrôle ; *contre-rôle*, sorte de liste des biens embarqués (le plus souvent du bétail) s'opposant au *rôle* et qui permettait aux armateurs leur confrontation, à l'arrivée, en guise de contrôle.

basée sur un calcul de probabilité ; c'est un des mésusages de l'outil statistique dont il s'agit de poser les limites.

- b) Le *hasard* est au centre des préoccupations du statisticien-probabiliste : une des façons de lire l'histoire de la statistique est celle d'une « domestication du hasard ⁴ » En statistique, le hasard est à comprendre au sens épistémologiquement pertinent d'aléatoire. Par contre, du côté de la psychanalyse, J. Attie dira que « la contingence est ce qui du hasard, se laisse interroger par le symbolique⁵ » *Aléatoire ou contingence*, deux façons d'appréhender le hasard ; quelle place pour le sujet ?
- c) La moyenne, c'est la dictature de la norme, nous dit J.-A. Miller⁶. S'il est un concept central en statistique, c'est bien celui de la moyenne qui a ainsi connu une véritable réification. Avec sa théorie de *l'homme moyen*, A. Quételet, célèbre astronome belge du milieu du XIX^e siècle, veut fonder un jugement scientifique et social sur l'homme. Cette « fiction statistique⁷ » comme la nomme J. Lacan questionne l'adéquation de la méthode à l'objet, à savoir de l'outil statistique au sujet⁸.
- d) Une autre question mérite d'être posée : celle de l'outil statistique lui-même comme méthode formelle servant *l'invasion de l'évaluation quantitative*. Ce retour en force du positivisme et cet impératif d'un incertain que l'on voudrait, coûte que coûte, mesurable dans ce changement sociétal de *La Société du Risque*⁹ s'inscrivent dans la logique de précaution¹⁰ qui prévaut depuis la fin du XX^e siècle. De cette logique, émane la quête d'un principe de « véridiction », dans l'illusion d'un grand Autre consistant ; ce rapport fétichiste aux chiffres - productions statistiques - auquel je conclus ouvre à la possibilité du pire dans ses usages, l'hypothèse du « pire » étant au cœur de ce principe de précaution.

⁴ HACKING I., *The taming of chance*, Cambridge, Cambridge University Press, 1990.

⁵ ATTIE J., Le Hasard et la contingence, *La Lettre Mensuelle* 161, pp.18.

⁶ MILLER J.-A., *La cause Freudienne : Politique Psy*, « L'ère de l'homme sans qualités », Nouvelle revue de psychanalyse, n° 57, Navarin Editeur, 2004, pp. 85.

⁷ LACAN J., « Il ne peut y avoir de crise de la psychanalyse », Entretien avec E. Granzotto (1974), *Le magazine Littéraire*, n° 428, février 2004, pp. 28.

⁸ Le sujet est à comprendre au sens psychanalytique du terme : un sujet fondamentalement divisé qui s'origine dans son rapport à l'Autre.

⁹ BECK U., *La société du risque : sur la voie d'une autre modernité* (version française), Champs - Flammarion, 2001.

¹⁰ Cette logique de précaution est l'héritière de trois grandes questions relatives aux problèmes contemporains de sécurité : les problèmes environnementaux dans leur dimension de menaces globales (Tchernobyl, A.Z.F. à Toulouse etc.), les problèmes de santé liés aux accidents médicaux (risques en série liés aux transfusions, aux greffes et aux transplantations) et les problèmes qui relèvent de la responsabilité des producteurs en cas de défaut d'un produit eu égard au délai apparaissant entre la production elle-même et l'apparition du défaut, jusqu'alors imprévisible, insoupçonné et insoupçonnable. Cette logique de précaution est présentée par F. EWALD., *Le retour du Malin Génie*, dans « Le Principe de Précaution sous la conduite des affaires humaines », sous la direction d'O. GODARD, INRA, 1997.

Première partie :

a) La Santé Mentale :

Ce pourrait-il que certains aient la santé mentale et d'autres pas ? Ce raisonnement binaire est d'autant plus difficile à concevoir que la « souffrance psychique est étroitement liée à ce qui ne s'inscrit pas dans le social ou dans la civilisation. [...], à ce qui, en chacun de nous, ne peut être traité par la société, quand bien même cette société serait dévouée au bonheur de chacun¹¹ ». Cette part asociale, non éducable, sauvage, irréductible à la pensée et à la représentation, qui fonde et, en même temps, échappe à l'individu – P. Ebtinger¹² regorge de signifiants pour tenter de cerner cet incernable – Lacan l'a conceptualisé, au niveau du lien social justement, avec son « objet a », marqué par la singularité de la rencontre ; parce que c'est précisément sur « cette part la plus intime et en même temps la plus ignorée [...] [que] se fonde le lien social¹³ », que la frontière entre ceux qui pourraient prétendre à la santé mentale et ceux qui ne le pourraient pas est une pure fiction. Faut-il rappeler comment G. Canguilhem insistait sur l'antériorité du pathologique par rapport au « normal » ? « Si le terme de santé mentale a un sens, il ne peut s'agir que d'un heureux nouage – provisoire, toujours, ai-je envie d'ajouter – entre la part d'irréductible de chaque individu et la société¹⁴ ». Etre ou ne pas être... adapté socialement est devenu le critère de la bonne ou de la mauvaise santé mentale ; cet impératif de l'adaptation qui préside jusqu'à l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) « traduit précisément le fait que nous avons à vivre dans un monde qui n'est plus fait *pour* l'homme, dans la mesure même où il n'est plus fait *par* l'homme¹⁵ » J-A. Miller dénonce la santé mentale comme l'idéal d'un sujet pour lequel le réel cesserait d'être insupportable¹⁶, faisant ainsi référence à ce réel « matérialisé » dont parlait Lacan, ce « réel de semblant », « ce réel [que les gens] ont produit à partir du calcul et du chiffre¹⁷ »

« Calcul et chiffre » n'évoquent-ils pas la « statistique » ?

b) « La » statistique et « les » statistiques :

Etymologiquement, la statistique – *Statistik* en allemand – est la connaissance de l'Etat, de ses forces et de ses ressources à un moment donné¹⁸. La Statistique, c'est donc le savoir de l'Etat sur l'Etat.

¹¹ EBTINGER P., *La cause Freudienne : Politique Psy*, « Les psy dans la Cité », Nouvelle revue de psychanalyse, n° 57, Navarin Editeur, 2004, pp. 41.

¹² *Ibid.*, pp. 41.

¹³ *Ibid.*, pp. 41.

¹⁴ *Ibid.*, pp. 41.

¹⁵ Miller J-A., *La cause Freudienne : Politique Psy*, « L'ère de l'homme sans qualités », Nouvelle revue de psychanalyse, n° 57, Navarin Editeur, 2004, pp. 93.

¹⁶ Dans la trilogie lacanienne du réel, de l'imaginaire et du symbolique, le réel est précisément cet impossible à supporter...

¹⁷ *Ibid.*, pp. 93.

¹⁸ FOUCAULT M., *Sécurité, Territoire et Population : Cours au Collège de France, 1977-1978*, Hautes Etudes, Gallimard, Seuil : « ... connaissance de la population, mesure de sa quantité, mesure de sa mortalité, de sa natalité, estimation des différentes catégories d'individus dans un Etat et de leurs richesses, estimation des richesses virtuelles dont dispose un Etat : les mines, les forêts, estimation des richesses qui circulent, estimation de la balance commerciale, mesure des effets de taxes et des impôts... » pp 280.

Le mot « statistique » a, en français moderne, au moins deux sens distincts. Pour le public et pour la presse, il désigne des mesures portant sur le monde économique et social, telles que le taux de chômage, l'indice des prix, les taux de mortalité, les intentions de vote, etc. Ce sont principalement « les » statistiques des Instituts de Sondages ou des Instituts Nationaux de Statistiques. Mais dans une université ou dans un laboratoire de recherche scientifique, il correspond à une branche des mathématiques appliquées, apte à modéliser des phénomènes où interviennent grand nombre de mesures, qu'elles soient sociales (Sondages Politiques, Démographie, Psychologie, Criminologie,...), économiques (Finance, Marketing, Analyse Economique, ...), médicales (Analyse des Données de Survie, Epidémiologie,...), relatives à l'énergie (Consommation d'Energie, Comparaison des Sources Energétiques,...), aux sciences naturelles (Ecologie, Ressources Géologiques,...), à l'ingénierie (Contrôles de Qualités, ...), etc. C'est « la » Statistique ou la Statistique Mathématique ou encore l'Analyse Statistique.

L'Analyse Statistique¹⁹ est donc un ensemble de méthodes mathématiques qui, à partir du recueil et de l'analyse de données réelles, permettent l'élaboration de modèles probabilistes autorisant des estimations et des prévisions.

Cette définition, pour le moins compacte, énonce d'emblée la démarche inductive de l'Analyse Statistique appelée, dans son jargon, *l'inférence*²⁰ *statistique*. Dans le courant « expérimentalo-inductif » de l'épistémologie des sciences, cette démarche inférentielle consiste à tirer des conclusions à partir de ces données réelles observées (ou *échantillon*) sur un plus vaste ensemble inconnu (ou *population*), dont les données réelles dont on dispose ne sont qu'une information limitée. Passer ainsi du particulier au général introduit par nature de l'incertitude, du biais, du hasard (al-zhar, « le dé » en arabe) dans son sens épistémologique d'aléatoire (du latin *alea*, « dé »).

L'incertitude, le hasard, l'aléatoire sont donc au centre des préoccupations du statisticien-probabiliste ; la « domestication de hasard » est précisément la lecture que I. Hacking nous donne de l'histoire de la statistique²¹. S. Stigler associe la statistique à la mesure de l'incertitude, comme le suggère le titre de son livre²². Et toute la construction méthodologique de l'Analyse Statistique tentera de prendre en compte et de rendre compte de ces éléments – incertitude et hasard –, sans jamais les éradiquer.

¹⁹ L'approche présentée ici est dite « classique ». Il existe une approche dite « bayésienne » en référence au statisticien anglais Bayes (1702 – 1761) qui a exploité les régularités statistiques, inférant de cette régularité *a posteriori* l'existence d'une probabilité *a priori* cachée et ainsi révélée qui explique après coup la régularité constatée. « Cette théorie de Bayes qui induit des causes probabilistes à des faits observés, n'est pas sans poser des problèmes philosophiques et théologiques lorsqu'elle est transposée aux êtres humains : comment les faits humains et moraux, répondent-ils ainsi à une régularité probabiliste *a priori*, sans relever d'une intervention divine ? » CHARRAUD N., *La cause Freudienne : Politique Psy*, “ La passion du dé, l'envers de la statistique”, Nouvelle revue de psychanalyse, n° 57, Navarin Editeur, 2004, pp. 108.

²⁰ *L'inférence* est à comprendre ici dans le sens plus restrictif de l'induction. En logique, la déduction est aussi une inférence.

²¹ HACKING I., *Op. Cit.*, 1990.

²² STIGLER S., *The History of Statistics. The Measurement of Uncertainty Before 1900*, Cambridge (Mass), Harvard University Press, 1986.

Dans son chapitre sur « Le hasard désacralisé : de l'oracle du tirage au sort à l'indifférence de l'aléatoire », H. Atlan²³ rappelle que « le hasard n'a pas toujours été synonyme d'absence de sens, d'aléatoire au sens d'indifférent. Bien au contraire, il joue souvent dans la pensée magique le rôle d'oracle par lequel le dieu se manifeste. Le tirage au sort permet de combler l'ignorance et de décider en situation d'incertitude ».

Des trois sens épistémologiquement pertinents du mot « hasard » - la chance²⁴, la contingence par rapport à un système théorique²⁵ et l'aléatoire - seul celui de l'aléatoire est convoqué par l'Analyse Statistique et la Théorie des Probabilités que la première convoque à son tour. Cet « aléatoire », troisième sens plus technique et beaucoup plus tardif du mot « hasard », s'applique, comme l'explique Nagel²⁶, à des événements dont on ignore absolument les conditions déterminantes (ce qui ne signifie pas qu'il n'y ait pas de conditions déterminantes) ou, plus exactement, des événements dont on sait qu'ils peuvent se réaliser dans certaines classes de conditions, ou catégories, mais tout en ignorant lesquelles sont effectivement réalisées dans un cas particulier. Le jeu de pile ou face est l'archétype d'une situation aléatoire. Une pièce de monnaie qui tombe sur « pile » ou sur « face » est un événement aléatoire ; la survenue particulière d'un des deux résultats possibles – pile ou face – ne peut être prédite avec exactitude. Cette notion du hasard requiert d'avantage de théorie que la première en ce sens qu'il faut qu'une hypothèse soit faite sur ce qui est aléatoire, justement. C'est ici qu'intervient la *Théorie des probabilités*²⁷ (ou *Calcul des Probabilités*) qui suppose que les événements se produisent dans certaines conditions, avec une certaine fréquence. Un événement aléatoire est un événement qui suit une « loi de probabilité », liant ainsi inexorablement l'aléatoire à une théorie formelle qui lui donne son sens .

Pour pouvoir tirer des conclusions inférentielles sur l'ensemble inconnu – la *population* qui est l'objet de son intérêt – à partir des données réelles de l'*échantillon* dont il dispose, le statisticien aura d'abord à préparer, analyser et apprendre à connaître ces données réelles qui constituent sa matière première. C'est le passage obligé par la « *Statistique Descriptive* » qui n'a d'autre prétention que de « décrire », comme son nom l'indique, par une mise en forme, ce matériel de base du statisticien.

²³ ATLAN H., *Les étincelles de Hasard. Tome I : connaissances spermatiques*, Ed. du Seuil, Librairie du XX^e siècle, 1999.

²⁴ Rappelons que la notion de hasard comme « chance » est son sens du mot hasard le plus familier et le plus populaire ; il apparaît dès lors que quelque chose se produit alors qu'on ne l'attendait pas et qu'aucun plan d'action défini à l'avance n'en ait « programmé » l'occurrence. Aujourd'hui, on dirait : « il (ou elle) a eu de la chance ». C'est la *tuchè* (la fortune) et *to automaton* (le hasard) d'Aristote lorsqu'une fin est atteinte sans avoir été la cause immanente de l'effet produit. La distinction aristotélicienne relève essentiellement du domaine d'application de la notion ; la *tukè*, limitée à la praxis, est un cas particulier de *to automaton*.

²⁵ Comme le souligne J. Gayon, le terme « fortuit » que l'on confond souvent avec les trois sens épistémologiques donnés du mot « hasard », serait d'avantage à considérer comme un terme générique que comme un sens particulier du mot « hasard », même si son étymologie (*fors*, la « fortune » en latin) fait penser à l'un des sens du mot – la « chance », pp. 475-476.

²⁶ NAGEL E., *The Structure of Science. Problems in the Logic of Scientific Explanation*, Londres, Routledge & Kegan, 1961.

²⁷ La *Théorie des probabilités* (ou *Calcul des Probabilités*) a pris aujourd'hui son indépendance complète et peut être enseignée comme une branche des mathématiques sans référence au concret ; elle reste une formalisation du réel, avec, comme toute formalisation, l'inconvénient de la simplification et de la distorsion mais aussi l'avantage de permettre à l'esprit humain d'appréhender et mieux agir sur le réel.

La *Statistique Descriptive* offre ainsi une panoplie d'outils utiles à la description des données réelles. C'est aussi ce qu'on appelle l'*Analyse des Données* ou l'*Analyse Exploratoire des Données* dans sa version multidimensionnelle des grands tableaux de données collectée : cette première analyse incontournable pour le statisticien consistera toujours à *décrire, résumer et visualiser l'information* recelée dans les données réelles disponibles²⁸. Y décèlera-t-on une structure cachée des données ou des valeurs particulières « aberrantes » qu'il faudra supprimer, des groupes d'individus associés à certains comportements ?

Afin d'aller au-delà de la simple description des données de la Statistique Descriptive, la *Théorie des Probabilités* (ou le *Calcul des Probabilités*) permettra de faire une hypothèse « stochastique²⁹ » d'un modèle probabiliste sur la façon dont les données réelles observées auraient été générées : en d'autres termes, elle propose des lois de probabilité, modèles abstraits, qui permettront d'associer à l'occurrence d'un événement aléatoire, une mesure de sa probabilité - exactement comme on associe au résultat « face » d'une pièce de monnaie équilibrée, une probabilité de $\frac{1}{2}$ (comme pour le résultat « pile », évidemment !). Cette démarche s'inscrit cette fois dans l'autre courant de l'épistémologie des sciences, celui « hypothético-déductif ». C'est d'ailleurs cette tension interne entre ces deux courants épistémologiques « hypothético-déductif » et « empirico-inductif » qui fait la particularité des interprétations possibles du raisonnement probabiliste et statistique.

La *Théorie des Probabilités* fournit donc l'outil mathématique, et abstrait, qui permet de mesurer l'aléatoire et l'incertitude liés aux protocoles d'observation des données réelles et de « modéliser » ainsi le hasard.

C'est au XVII^e siècle que, par l'intérêt porté aux jeux de hasard et les problèmes qu'ils génèrent, va se développer la première théorie scientifique et mathématique dite « classique » des probabilités avec Pascal (1623 - 1662), Fermat (1601-1665), J. Bernoulli (1654-1705) et Laplace (1749-1827). Cette première définition « circulaire » qui définit la probabilité d'un événement à partir de l'équiprobabilité des événements élémentaires qui le constituent, donne pour la première fois le moyen de déterminer numériquement la probabilité d'un événement complexe. Son application reste toutefois limitée aux jeux de hasard, principalement. C'est ce qui fera dire à N. Charraud³⁰ que « la passion du dé [est l'] envers de la statistique »

Plus tardivement, l'approche fréquentielle des probabilités, quant à elle, définit la probabilité d'un événement comme une fréquence théorique, limite (au sens

²⁸ Des simples indicateurs de tendance centrale, comme la moyenne arithmétique, ou de dispersion, comme l'écart-type, aux Histogrammes, Stéréogrammes, « Box-Plot », Analyses Factorielles des Correspondances Multiples et Analyses en Composantes Principales en passant par les Analyses Discriminantes, Analyses de Classification, Analyse de Corrélation Canonique etc. pour ne parler que des plus connues.

²⁹ Les adjectifs « aléatoires » et « stochastiques » sont utilisés pour se référer à des situations d'incertitude. Le Petit Larousse 2002 en donne les définitions suivantes :

- *aléatoire*, qui relève du hasard, qui dépend d'un événement incertain : hasardeux, problématique ;
- *stochastique*, se dit de phénomènes, de processus qui relèvent partiellement du hasard et qui font l'objet d'une étude statistique.

En pratique, ces deux adjectifs seront utilisés de façon équivalente même si l'usage les différencie parfois. Ainsi on parlera de variables aléatoires, de processus stochastiques, de modèles ou d'expériences aléatoires etc.

³⁰ CHARRAUD N., *La cause Freudienne : Politique Psy*, « La passion du dé, envers de la statistique », Nouvelle revue de psychanalyse, n° 57, Navarin Editeur, 2004, pp. 107-109.

mathématique du terme qui a ses conditions d'existence) de la fréquence relative d'occurrence de l'événement en question, dans une suite de n expériences lorsque ce nombre n augmente indéfiniment : c'est une approche avant tout empirique (particulièrement fructueuse en physique).

Enfin, en 1933, le mathématicien Kolmogorov propose un système probabiliste « décomplété »³¹ de trois axiomes, fondé sur la théorie de la mesure. Dans sa généralité, cette approche axiomatique des probabilités englobe conceptuellement les deux premières. Elle définit une probabilité comme une fonction de mesure définie sur un espace abstrait qui représente l'ensemble des événements.

Assortir les conclusions inférentielles, incertaines par nature, d'une certaine mesure du risque d'erreur ou *a contrario* de fiabilité, c'est aussi recourir à la *Théorie des Probabilités*. Toute décision inférentielle relative à une population clairement définie relèvera toujours d'un calcul de probabilité eu égard à la part d'incertitude et d'aléatoire immanente à la démarche inductive en question. Il existe différentes méthodes inférentielles, dont celle bien connue des intervalles de confiance qui établissent des « fourchettes de valeurs » que l'on retrouve dans le traitement des sondages d'opinion³².

A l'exploration de ces questions, ne voit-on apparaître, en filigrane, que la démarche-même de la statistique à l'œuvre dans le processus d'évaluation est incompatible avec l'abord du sujet et de sa vie psychique, spécialement dans la façon dont la psychanalyse l'aborde et la conçoit ? Que ce soit dans la façon d'appréhender le hasard, de la place laissée au sujet et à sa singularité, du rapport à la norme, etc. le dispositif statistique à l'œuvre dans le processus d'évaluation s'oppose à cette tentative de la psychanalyse à restaurer la part la plus vivante du sujet. Tout au plus la statistique, qu'elle soit descriptive ou inférentielle, pourrait mettre en lumière certains aspects par lesquels il est intéressant de se laisser questionner, étonner peut-être, dans une démarche réflexive : cette procédure de production de connaissances – réductrices toujours – à partir d'hypothèses démontrées, n'est intéressante qu'à des fins heuristiques et non dans sa trop fréquente capacité à obstruer ou assécher la pensée. Ainsi en va-t-il d'une information récente entendue à la radio ; une décision politique vise désormais l'interdiction des sodas, du lait entier, du chocolat et des gaufres sucrées dans les écoles de Bruxelles Capitale car la *proportion* – production statistique – d'enfants atteints d'obésité devenait alarmant ; à grand renfort de nutritionnistes, on a décidé de nourrir désormais les petits bruxellois de galettes de céréales, de lait demi-écrémé et de boissons sans adjonction de sucre, édulcorant ou autre. A-t-on donné la bonne réponse à cette information statistique, questionnante de fait, sur les enfants obèses ? S'acharner sur la nourriture en la prohibant, renforçant du même coup son attrait, va-t-il changer quoique ce soit au problème fondamental de l'obésité dans l'exigence pulsionnelle que nous lui connaissons ? Se focaliser sur les résultats permet l'évitement d'une interrogation sur le processus lui-même qui engendre un tel

³¹ « Décomplété » au sens du théorème de Gödel.

³² Notons que les deux sens du mot « statistique » évoqués plus haut subsistent aujourd'hui. Ils sont cependant liés, par le biais du Calcul des Probabilités, puisque c'est celui-ci qui permet de garantir la crédibilité des mesures statistiques inférentielles obtenues par exemple par des enquêtes, avec les notions de sondages aléatoires et d'intervalles de confiance.

comportement boulimique ; on retrouve là la capacité faiblement heuristique de la connaissance scientifique.

Deuxième partie :

a) Analyse des Données versus Inférence Statistique : quelles limites ?

Force est de constater que trop souvent la confusion est réelle entre la simple description des données par les multiples méthodes rapidement énumérées ci-dessus et l'inférence statistique dans sa tentative de modélisation à des fins de prévision ou d'estimation. Dans le premier cas, celui de l'Analyse des Données, on oublie trop souvent qu'il ne s'agit là que d'une simple description d'un état de fait, à un moment donné dans le temps ; en ce sens, l'interprétation qui généralise ce qui vient d'être observé, au-delà des données à la base de la description, est une tendance aussi fréquente que dangereuse. C'est faire de l'inférence statistique là où rien ne l'y autorise ; c'est prendre la partie pour le tout. Refaire le monde à partir d'une analyse des correspondances multiples appliquée à un jeu particulier de données, par exemple, se rencontre malheureusement trop souvent dans les sciences humaines.

Si la statistique descriptive (ou l'Analyse des Données) « décrit » un jeu de données, comme le suggère son appellation, à des fins de clarté, il ne faut pas perdre de vue qu'elle s'accompagne le plus souvent d'une perte d'information ainsi que de l'introduction d'un certain arbitraire.

Le plus souvent encore, l'évaluation procède d'une méconnaissance et du mésusage de ces outils statistiques, si élémentaires soient-ils³³ ; autant dire que cela participe de la réputation de la statistique que cette boutade révèle ... qu'il y a les menteurs, les gros menteurs et puis ... les statisticiens.

Que dire alors des méthodes de l'inférence statistique, beaucoup plus complexes, bien qu'accessibles désormais, elles aussi, à tous par le biais de logiciels statistiques « grand-public », le « prêt à calculer » de la statistique « presse-bouton » ? Force est de constater, une fois encore, que les balises à l'interprétation, offertes par la méthodologie statistique elle-même, ne sont que trop souvent galvaudées par des utilisateurs peu scrupuleux et/ou ignorants de cet outil.

C'est ainsi que sont régulièrement considérés comme valides des résultats qui ne le sont pas (niveaux de signification trop faibles, probabilités critiques trop élevées, intervalles de confiance négligés, hypothèses non valides, etc.) ; sans parler des incontournables arbitraires liés à la démarche statistique. Outre l'arbitraire évoqué déjà plus haut au niveau de la l'Analyse des Données (celui de la façon d'échantillonner, de résumer un échantillon, fût-ce un échantillon multidimensionnel,

³³ Il y a les problèmes bien connus de choix du modèle, de choix des plans d'échantillonnage, de choix des variables, de l'écart entre ce que l'on veut mesurer et ce que l'on mesure effectivement, de l'ignorance des balises à l'interprétation et des mesures de fiabilité ou d'incertitude qui accompagnent toute estimation d'un modèle probabiliste (on « probabilise » l'erreur), du non-respect des hypothèses sous-jacentes aux modèles, de la causalité statistique etc. L'explication causale ne signifie pas se demander quelle est la cause du phénomène mais plutôt, pourquoi « y » est régulièrement, fonctionnellement, lié à « x » ; s'il y a une part explicative, elle consiste plutôt à expliquer pourquoi la « cause », au sens faible du terme, est cause du phénomène

par une méthode plutôt qu'une autre, etc.), celui inhérent au choix du niveau de la fiabilité, de la méthode inférentielle utilisée, de la « modélisation³⁴ théorique » choisie et de la construction d'une variable lorsque ce que l'on voudrait mesurer n'est pas disponible, n'est pas moins vrai. Dans le champ des sciences humaines, c'est un des problèmes majeurs liés à la Statistique ; la difficulté de quantifier ce que l'on veut analyser, soit parce que les données disponibles ne mesurent que très imparfaitement ce que l'on voudrait mesurer, soit parce que ce qui nous préoccupe n'est pas quantifiable, ni même observable³⁵.

Si un des risques de l'Analyse des Données est celui de se laisser aller à une inférence illégitime, un de ceux liés à l'Inférence Statistique dite « paramétrique » réside dans l'hypothèse stochastique – hypothèse qui conditionne fortement les résultats qui seront obtenus – faite d'emblée sur la façon dont les données recueillies ont été générées, réduisant du même coup toute l'incertitude immanente à la démarche inférentielle à la seule connaissance d'un paramètre (ou plusieurs paramètres) caractérisant la population ; le plus souvent, une moyenne ou une proportion... Nous y reviendrons...

Dans notre société qui réclame de toutes façons le contrôle et qui impose ces évaluations par le prisme du quantitatif comme condition d'accès à la bourse des pouvoirs publics, autant faire la part des choses entre l'usage dangereux des chiffres aveugles et celui d'une possibilité de réflexion donnant sens à ce qu'aurait pu faire apparaître un tel dispositif.

En référence à « L'homme sans qualités » de Musil³⁶ qu'est l'homme quantitatif d'aujourd'hui, « dominé par le signifiant-maître sous sa forme la plus pure et la plus stupide : le chiffre 1³⁷ », J.-A. Miller pointait qu'on imagine mal « comment évaluer lorsque les qualités ont disparu ? Il ne reste que l'évaluation quantitative monétaire [...] à des finalités de contrôle³⁸. »

La *Loi des Grands Nombres*³⁹, bien connue des statisticiens-probabilistes, cautionne ce devenir « comptable et comparable » du sujet en le poussant jusqu'à l'« indiscernable ». Cette loi (qui se démontre facilement) est aux confins des deux courants épistémologiques de la statistique – empirico-inductif et hypothético-déductif : en effet, elle établit une relation entre la notion de fréquence relative et

³⁴ ANSPERGER CH. *Formalisation et pertinence dans les sciences sociales*, Chaire Hoover, Réunion de travail aux Facultés Universitaires Saint-Louis, 20 février 2001, pp.3. « Construire des modèles et en exploiter les potentialités déductives plus ou moins complexes est l'essence même du travail de modélisation, que ce soit dans la dimension « gratuite » de la compréhension/explication [*comme le fait la Statistique Descriptive*] ou dans la dimension « instrumentale » de la prédiction ».

³⁵ Dans ce dernier cas cependant, les variables dites *latentes* tentent d'y apporter une solution.

³⁶ MUSIL R., *L'homme sans qualité*, Paris, Seuil, Points Poche, 1956.

³⁷ MILLER J.-A., *La cause Freudienne : Politique Psy*, « L'ère de l'homme sans qualités », Nouvelle revue de psychanalyse, n° 57, Navarin Editeur, 2004, pp. 75.

³⁸ *Ibid*, pp. 76.

³⁹ Plus formellement, on peut exprimer cette Loi de la façon suivante : P , la proportion de l'échantillon, « converge » en probabilité, vers π , la proportion inconnue et recherchée de la population, quand la taille de l'échantillon augmente indéfiniment. La Loi des grands nombres peut s'interpréter comme nous assurant que lorsque n , le nombre des observations de notre échantillon, augmente encore et encore, on se rapproche de la certitude que la proportion P de l'échantillon se rapproche, quant à elle, de la proportion π inconnue et recherchée de la population (d'aussi près que l'on veut, d'une quantité infinitésimale, dirait le mathématicien).

celle de probabilité. Elle a fait couler beaucoup d'encre, depuis Pascal et Leibniz jusqu'aux interprétations statistiques de la physique quantique.

Cette loi nous dit que, s'il est impossible de prévoir l'occurrence singulière « dans cet aléatoire moderne où ce qui se produit est *sans cause* connue ni même connaissable, [...] la seule prédiction possible est une prédiction statistique qui ne concerne donc plus la survenue d'événements individuels mais celle d'un *ensemble* d'événements que nous construisons en adoptant (pour les besoins de la « cause ») un certain point de vue qui les rend indiscernables⁴⁰ ». A titre illustratif, considérons le cas de résidents en institution de santé mentale ; il est impossible de prédire si chaque résident pris en particulier fera ou non un nouveau séjour en institution, puisqu'on ne connaît pas, dans le détail, la totalité des causes multiples qui détermineront *in fine* si oui ou non, tel ou tel individu concerné, sera amené à refaire un séjour. En revanche, si l'on dispose d'un grand nombre de résidents observés de ce point de vue, il sera possible de prédire avec une grande précision le résultat *en moyenne* ... si toutefois, on considère les résidents observés comme identiques ou indiscernables !

Si cette hypothèse de base d'« indiscernabilité » se conçoit sans peine « dans des applications de la thermodynamique statistique où l'on envisage des ensembles pratiquement infinis de molécules identiques [...], il est questionnant que des résultats similaires soient obtenus sur des comportements humains de masse, tels que fréquentation d'un lieu public, transports en commun, circulation routière, sondages d'opinion, etc. » et, a fortiori, santé mentale quand on sait que « ce qui habite le corps vivant, la vie pulsionnelle, [est] en tant que telle incommensurable⁴¹ » ! Les causes des comportements individuels des résidents qui les mèneront ou non à revenir en institution, sont multiples et inconnues de l'observateur-statisticien et pourtant le taux de résidents qui reviendront y faire un séjour est « déterminé en ce qu'il obéit à la loi statistique qui le décrit et qui permet de le prévoir⁴² » ! Par cette opération, de fait, « le sujet s'y voit réduit à n'être qu'une valeur comptable⁴³ ».

Ce n'est pas le recours même à une loi (de probabilité), ni même à une modélisation qui est ici mis en cause ; mais plutôt, la place du sujet, celle d'être réduit à l'identique, à l'indiscernable. L'opération statistique et celle, analytique, de l'association libre ont ceci en commun : de tenter « de repérer, démontrer des régularités dans l'énoncé hasardeux. [*Du côté de la psychanalyse,*] ce sont non seulement les lois de la parole, les lois du signifiant, mais bien des lois internes du discours du patient, et qui permettent de dégager des constantes et les lois propres de son discours⁴⁴ ». Elles s'opposent dans la place laissée au sujet.

Cependant, y a-t-il un *bon usage* de cet outil statistique, au-delà de la tentation d'une « rhétorique statistique » comme la nomme A. Desrosières ? La question

⁴⁰ ATLAN H., *Les étincelles de Hasard. Tome 1 : connaissances spermatiques*, Ed du Seuil, Librairie du XX^e siècle, 1999, pp. 351

⁴¹ ALBERTI CH., *La cause Freudienne : Politique Psy*, « L'homme moyen n'existe pas », Nouvelle revue de psychanalyse, n° 57, Navarin Editeur, 2004, pp. 6.

⁴² ATLAN H., Op.cit, pp. 351.

⁴³ ALBERTI CH., Op.cit, pp. 7.

⁴⁴ MILLER J-A., *Op. Cit.*, pp.89.

mérite d'être posée. A ceux que toute formalisation mathématique questionne, ne pourrait-on répondre que toutes, en ce y compris la formalisation mathématique à laquelle recourt la Théorie des Probabilités et l'Analyse Statistique, utilise des concepts, des symboles, etc. qui, par ce biais, tentent d'appréhender « la complexité chaotique du réel »⁴⁵. La nécessaire « réduction » qu'opère ainsi la démarche statistique pourrait-elle, sans nier cette « complexité chaotique du réel », rendre compte de parties essentielles alors qu'« à l'échelle 1 : 1, le réel échappe toujours à notre prétention à la connaissance totale⁴⁶ » ? Sans trop de prétention cependant, ne pourrait-on dire que cette formalisation mathématique *extra-verbale* permettrait parfois un éclairage, « un type de déduction [qui] rend parfois possible [...] la découverte de conséquences inattendues et/ou inaccessibles par le seul langage verbal⁴⁷ ». Et cet éclairage – un parmi d'autres – s'il a lieu, ne doit pas être tenu pour la vérité mais bien comme une connaissance toujours approximative, toujours provisoire, toujours douteuse et sujette à caution et qui contient peut-être une part de vérité ; la vérité n'est jamais donnée absolument. Une fois cet éclairage obtenu, il s'agit de mettre en place – toujours - une réflexion liée à l'interpellation ainsi suscitée ; jamais de soumission aux chiffres, évidemment !

Qui plus est, ne pourrait-on pas penser l'outil statistique dans un usage subversif ? J'en veux pour illustration l'étude de Ch. Goring⁴⁸, qui, accompagné du célèbre statisticien K. Pearson et appliquant « la notion d'erreur probable dans l'échantillon de récidiviste anglais et dans les groupes de contrôles [arrive à] démontrer l'inexistence d'un criminel-né⁴⁹ ». Utiliser l'outil statistique afin de dénoncer ses propres dérives « catégorisantes » - à savoir, « le partage de la population en agrégats désignés suivant des classes d'équivalences, en coupes visant à instaurer un nouveau sens commun et une nouvelle administration des individus : par exemple, de nos jours, le quatrième âge, l'adolescence, les « quartiers difficiles », la santé mentale etc.⁵⁰ » - n'est-ce pas un de ses « bons » usages possibles dans le champ qui nous préoccupe ?

b) Aléatoire et contingence⁵¹ :

L'aléatoire moderne est le plus souvent considéré comme ce qui se produit *sans cause* connue, ni même connaissable et dont la survenue singulière ne peut donc être prédite. Plus rigoureusement, cette notion de hasard n'exclut pas qu'il y ait *de facto* une causalité stricte au niveau de l'événement : il y a sûrement tout un jeu de causes strictement déterministes, qui aboutit au résultat « pile » du jet d'une pièce équilibrée plutôt qu'au résultat « face ». Le mouvement de la pièce, corps soumis au

⁴⁵ ANSPERGER CH. *Op. Cit.*, pp. 3. Notons que ce « réel » n'est pas celui de la trilogie de Lacan; réel, symbolique et imaginaire.

⁴⁶ ANSPERGER CH. *Op. Cit.*, pp. 3.

⁴⁷ *Ibid.*, pp. 5.

⁴⁸ GORING, CH., *The English Convict : A statistical study*, HMSO, Londres, 1913.

⁴⁹ HOUCHON G., *Le traitement des données quantitatives en méthodologie criminologique*, Revue dn. pén. crim., 1962, pp. 461-481.

⁵⁰ CHARRAUD N., *Op. Cit.* pp.109.

⁵¹ Le résumé exposé dans ce paragraphe et relatif à la contingence ainsi que les références bibliographiques doivent beaucoup à l'article de P. MALENGREAU : *L'association libre, une pratique de la contingence*, Cause Freudienne, n°56, 2004, pp.91 à 100. Les remarques et liens que j'en tire me sont bien entendu personnels.

champ de la pesanteur et astreint à évoluer au-dessus d'une surface plane comme une table, devrait en principe être entièrement calculable à partir des lois de la mécanique. « Mais ce calcul est en pratique impossible à mettre en œuvre, pour la raison que des modifications imperceptibles dans les conditions du mouvement (manière de lancer, point de chute, ...) peuvent en changer radicalement l'aboutissement final⁵² » De façon générale, faute de théories et/ou d'observations suffisamment précises, on ne connaît pas ces causes. Ainsi la chute d'une pièce équilibrée sur le côté « pile » est-elle rigoureusement déterministe⁵³. Dans un souci d'efficacité, on renonce à une prédiction par les lois physiques : la seule prédiction possible pour de tels événements reste alors la prédiction statistique qui raisonne directement sur les caractéristiques du hasard lui-même. La statistique et les probabilités constituent alors une méthode pour tenter de mesurer le hasard afin de le maîtriser, de le « domestiquer ».

Par opposition au modèle déterministe⁵⁴ qui permet une prédiction avec une erreur négligeable, le modèle probabiliste ajoute à sa partie déterministe - fonction, linéaire ou non, à une ou plusieurs variables dites dépendantes - un terme d'erreur⁵⁵, un aléa, un résidu dit-on aussi, que l'on considère comme une variable aléatoire possédant une loi de probabilité spécifique. Cet aléa, ce hasard-là peut faire l'objet de prédiction ; bien prédire, bien estimer, c'est réduire l'incertitude – réduire la variance⁵⁶ qui en est sa mesure statistique.

Le contingent⁵⁷, c'est ce qui échappe à toute prédiction : c'est l'imprévisible. Ce qui nous éloigne d'emblée de l'aléatoire du statisticien-probabiliste. La modélisation statistique est ce qui ne laisse aucune place à la contingence puisqu'elle tente de sceller par une explication formelle la plus grande part possible du hasard. La contingence est par contre ce qui est au cœur du discours analytique.

Dans les premiers temps de son premier enseignement, s'interrogeant « sur les mécanismes symboliques en jeu dans la répétition⁵⁸ », Lacan s'intéresse au lien entre la *tukè* et *automaton*, contingence et répétition. *To automaton*, c'est le choix forcé, l'automatisme qui se produit comme par hasard, la cause qui se produit d'elle-même, creusant une ornière, un « chemin de hallage » dont le sujet ne peut sortir ; la psychanalyse dans son souci d'inviter au nouveau, à l'invention, tente de déloger le sujet de son ornière, de ce qui, chez lui, se répète encore et encore, dans une absolue nécessité.

⁵² DIU B. et alii, *Elements de Physique Statistique*, Paris, Hermann, 1989, appendice I.

⁵³ Notons toutefois que ce sens du mot « hasard » comme événement aléatoire n'implique pas nécessairement qu'une telle causalité existe (exemple de la mécanique quantique).

⁵⁴ Par exemple, la Loi de Newton, qui met en liaison la force d'un corps en mouvement avec sa masse et son accélération. Plus formellement, $F = M \times a$.

⁵⁵ Certains modèles statistiques voués à la modélisation de séries d'observations très volatiles – les modèles ARCH (Auto Regressive Conditionnal Heteroskedasticity) appliqués à la finance stochastique - modélisent, non seulement le terme d'erreur, sa loi de probabilité et sa moyenne mais aussi la variance⁵⁵ de celui-ci dans une sophistication impressionnante, aux seules fins de domestiquer au mieux ce hasard, même si le risque zéro n'existe pas !

⁵⁶ La variance, notée σ^2 , mesure la dispersion d'une variable aléatoire X autour de sa moyenne μ : formellement, $\sigma^2 = E(X - \mu)^2$.

⁵⁷ Au niveau philosophique, « Est contingent, ce qui étant pourrait ne pas être » ; c'est la contingence des philosophes comme Kant, Heidegger, Camus etc. , détachée de toute nécessité ; la seule nécessité étant Dieu.

⁵⁸ MALENGREAU P., *Op. Cit.*

Dès son séminaire XI, Lacan considère, plutôt que la *tukè* – la bonne rencontre d'Aristote – la mauvaise rencontre ; celle avec le réel, avec le sexuel⁵⁹ car le sujet ne sait rien en dire. Cette rencontre vraiment unique est un hommage à la réalité manquée, tenant lieu seulement de ce qui ne peut se représenter : « au-delà de ce que le sujet répète, le réel qui est le sien se signale de ne pas être rencontré, d'être manqué par la saisie de la pensée⁶⁰. » Sa première forme est donc le traumatisme, effraction du système symbolique par une jouissance trop violente, trouant ainsi la fantasme. La cure analytique mène le sujet à un savoir y faire avec ces contingences passées, à les inscrire enfin dans la réalité d'abord manquée. Ce que P. Malengreau commente comme s'agissant, « dans une psychanalyse, d'exploiter le peu de liberté dont dispose le sujet, pour faire entrer dans le sens ce qui s'est imposé à lui de manière contingente.⁶¹ » Cette contingence est celle que recèlent les signifiants dont se trame l'histoire de chacun : « La contingence, c'est ce qui du hasard se laisse interroger par le symbolique⁶² »

Le discours analytique est contingent « puisqu'il part d'un dire qui fait événement⁶³ », « qu'il introduit un signifiant nouveau *aux effets incalculables*. Quelque chose, à un moment donné de l'histoire, cesse de ne pas s'écrire et laisse des traces qui changent l'univers du discours dans lequel elles apparaissent et qui produisent des effets *échappant à toute prédiction*⁶⁴ ». A la contingence sur son versant de la mauvaise rencontre, Lacan associera donc la *tukè* dans son sens aristotélicien, la recherche de la bonne chance par laquelle il définira la psychanalyse.

Loin de vouloir domestiquer et maîtriser le hasard en le mesurant, la psychanalyse invite le sujet à se réconcilier avec la part de hasard de son existence dans ce sens qu'elle tend à promouvoir les rencontres, traumatiques toujours, qui « ouvrent à l'invention⁶⁵ » d'une réponse à ce trou de savoir : là où le dispositif statistique invite à ne considérer que ce qui est calculable, prévisible, le plus probable, le plus vraisemblable – ce qui fera dire à Musil que le vrai est supplanté par le probable – la psychanalyse enjoint de ne pas renoncer à croire qu'on peut aller vers l'« improbable », « vers ce dont l'existence, dont la possibilité même, n'a pas de place dans « L'ordre naturel des choses », pour reprendre le titre grinçant d'un beau roman d'Antonio Lobo Antunes⁶⁶ ». Le dire vrai de l'association libre, « c'est la rainure, dira Lacan⁶⁷, [dans laquelle] on arrive à frayer la voie [...] [où] quelque fois et par erreur, ça cesse de ne pas s'écrire, comme je définis la contingence [...]. »⁶⁸ E.

⁵⁹ Plus précisément, le réel est fondamentalement désexualisé mais il achoppe sur le sexuel.

⁶⁰ CHEMAMA R. et B. VANDERMERSH, *Dictionnaire de la Psychanalyse*, Larousse, 2003 pp. 361.

⁶¹ MALENGREAU P., *Op. Cit.*

⁶² ATTIE J., Le Hasard et la contingence, *La Lettre Mensuelle* 161, pp.18.

⁶³ LACAN J., Les non dupent errent, *Séminaire XXI*, séance du 15/01/1974.

⁶⁴ MALENGREAU P., *Op. Cit.*

⁶⁵ MILLER J-A., *Les signatures du symptôme*, 6/6/98, inédit, cité par M. Amirault, pp.62.

⁶⁶ PROKORIS S., *Le sexe prescrit : la différence sexuelle en question*, Alto - Aubier, Paris, 2000, pp. 16.

⁶⁷ LACAN, J., Les non-dupent errent, *Séminaire XXI*, séance du 12/2/1974, inédit.

⁶⁸ Cette suppléance à ce qui ne s'écrit pas, c'est le « *Un incarné* » de la singularité de la fin de l'enseignement de Lacan.

Laurent dira qu' « Il faut dans la cure que quelque chose soit *rendu* à la contingence⁶⁹ », là où la statistique s'y oppose dans sa démarche même.

c) « L'homme moyen n'existe pas⁷⁰ » :

Cette phrase de Lacan s'insurge contre la « fiction statistique⁷¹ », comme il la nomme, d'A. Quételet – célèbre astronome belge du milieu du 19^{ème} siècle – de *l'homme moyen*. Quételet veut fonder un jugement scientifique et social sur l'homme. Avant de questionner les enjeux de cet homme prétendu qui ne pouvait exister, il est intéressant de comprendre comment le concept de moyenne a pu connaître une véritablement « réification⁷² ».

L'histoire de la moyenne est intrinsèquement liée à celle de la loi de probabilité *Normale* – son appellation est révélatrice de l'usage qui en sera fait – célèbre courbe en cloche de Gauss⁷³, symétrique autour de cette moyenne et modèle abstrait suggéré, dans un premier temps, par la plupart des données astronomiques nécessaires à la navigation de la fin du 18^{ème} siècle. Eu égard aux erreurs de mesures - humaines ou instrumentales - de ces données astronomiques, cette loi a été associée aux données chargées d'erreur. Sélectionner la moyenne comme étant la « vraie » valeur d'un ensemble d'observations générées par une distribution normale minimise l'erreur quadratique moyenne⁷⁴ ; la loi Normale est donc devenue la loi des erreurs. Il n'est dès lors pas étonnant que lorsque d'autres données - autres que celles relevant de l'astronomie - suggérèrent la même loi Normale, toute observation fut considérée comme étant égale à la moyenne $\pm$ un terme d'erreur, autrement dit, une « vraie » valeur plus une – indésirable ? – déviation par rapport à celle-ci. L'estimateur par excellence⁷⁵ de cette moyenne est la moyenne arithmétique ; le Théorème « Central-Limit », démontré en 1810 par Laplace, liant asymptotiquement la loi de probabilité de la moyenne arithmétique à la loi Normale ainsi que les propriétés statistiques remarquables de celle-ci qui en font un estimateur aux nombreuses qualités de la « vraie » moyenne d'une population Normale n'ont fait qu'asseoir un peu plus encore le règne de la moyenne.

Un pas décisif fut franchi par Adolphe Quételet lorsqu'il appliqua le même raisonnement à des mesures physiques de l'homme telles que sa taille et son tour de taille : selon lui, les sciences sociales ne pouvaient désormais pas faire mieux

⁶⁹ LAURENT E., *Nomination et ségrégation du symptôme*, Conférence à Bruxelles, 8/5/1999.

⁷⁰ LACAN J., « Il ne peut y avoir de crise de la psychanalyse », Entretien avec E. Granzotto (1974), *Le magazine Littéraire*, n° 428, février 2004, pp. 28.

⁷¹ LACAN J., « Il ne peut y avoir de crise de la psychanalyse », Entretien avec E. Granzotto (1974), *Op. Cit.*, pp.28.

⁷² MALTZ M., « Deviating from the mean : the declining significance of significance », *Journal of Research Crime on Delinquency*, 1994, pp. 435.

⁷³ GAUSS C., (1777-1855), mathématicien, astronome et physicien allemand.

⁷⁴ Cette erreur quadratique moyenne s'écrit comme $E(X - \hat{X})^2$ où $\hat{X}$ est la prédiction de X. La prédiction qui minimise cette erreur quadratique moyenne est celle de la moyenne μ , transformant du même coup cette erreur quadratique moyenne en variance, ie $E(X - \mu)^2$.

⁷⁵ La moyenne arithmétique est l'estimateur de la « vraie » moyenne μ obtenu par les méthodes des Moindres Carrés, du Maximum de Vraisemblance et des Moments.

qu'imiter la physique ! De l'*homme type*, étalon de mesure par rapport auquel les autres sont considérés comme témoignant une déviation, il passa à l'*homme moyen moral* à partir de l'analyse de données judiciaires dont il tira des « statistiques morales ». Noté par Stigler⁷⁶, A. Quételet pensait que « si un individu, à n'importe quelle époque de la société, possédait toutes les qualités de l'homme moyen, il représenterait tout ce qu'il y a de grand, de bon, ou de beau⁷⁷ ». Et Emile Durkheim d'ajouter qu'il y a des lois sociales qui agissent sur tous les individus « avec la même force inexorable que la loi de la gravité⁷⁸ », la moyenne en statistique étant l'équivalent du centre de gravité en physique ...

Bien que Galton⁷⁹ ait critiqué cette approche, considérant les variations comme naturelles et même désirables, la plupart des scientifiques des sciences sociales de l'époque pensaient que « ceux qui s'éloignent de la moyenne sont déviants au sens péjoratif du terme, qu'ils sont des « erreurs »⁸⁰ ». L'écart-type, racine carrée de la variance, est la mesure de cette déviation par rapport à la moyenne, toujours : il est cette distance à cet idéal quantitatif secrété par la statistique elle-même. C'est ainsi que le succès de la moyenne appliquée aux variables physiques ou morales de l'être humain comporte cette idéologie d'individus tous identiques, où l'on rabote tout ce qui dépasse ...⁸¹.

« Avec l'homme moyen, il n'y a plus d'universel⁸², tout au plus, il y a du général⁸³ » Plus de singularité, plus d'universalité ? M. Foucault se voulait « antistratégique » dans ce sens qu'il prônait une morale théorique où il s'agissait d'« être respectueux quand une singularité se soulève, intransigeant dès que le pouvoir enfreint l'universel », le stratège ayant la morale inverse⁸⁴. Réduire le sujet à son être purement social, c'est forcément nier sa part radicalement asociale, cette part au cœur de l'intime, marquée par la singularité de la rencontre, cette part « *extime* » parce qu'en même temps la plus ignorée et ... sur laquelle se fonde précisément le lien social, comme évoqué déjà plus haut. « [...] c'est bien la vie psychique elle-même qui est visée dans ce qu'elle a de profondément étranger à la norme, de radicalement *alter*. [*Cette tentative de normalisation de l'humain*] sert à

⁷⁶ STIGLER S., *The History of Statistics : the Measurement of Uncertainty before 1900*, Cambridge, MA : Belknap/Harvard University Press, 1986.

⁷⁷ Traduction de Stigler: « If an individual at any given epoch of society possessed all the qualities of the average man, he would represent all that is great, good, or beautiful »

⁷⁸ HACKING I., *Op. Cit.*, 1990.

⁷⁹ GALTON F., (1822-1911), physiologiste britannique, cousin de Darwin, fondateur de l'eugénique, de la méthode statistique et de la psychologie différentielle.

⁸⁰ MALTZ M., *Op. Cit.*, pp. 437.

⁸¹ La moyenne arithmétique est une somme de toutes les observations, un poids *identique* étant donné à chacune d'elles. C'est ainsi qu'elle n'a pas la « robustesse » statistique de la médiane – observation du milieu – car elle est sensible à une variation d'un petit nombre de valeurs « extrêmes ». La moyenne arithmétique « rabote » les extrémités parce qu'en tant que centre de gravité, elle ne prendra jamais de valeur aussi extrême que les valeurs les plus extrêmes rencontrées dans les données.

⁸² *Universel* au sens d'un résumé de propriétés qu'on trouvait toutes identiques en chacun.

⁸³ EWALD F., *L'Histoire de l'Etat Providence : les origines de la solidarité*, Editions Grasset & Fastelle, 1996, pp. 121.

⁸⁴ FOUCAULT M., « Inutile de se soulever ? », (Le Monde, 11-12 mai 1979), DE, III, n°269, pp. 790-794. Cf., *Sécurité, Territoire et Population : Cours au Collège de France, 1977-1978*, Hautes Etudes, Gallimard, Seuil, 2004, pp. 392.

refouler ce qui habite le corps vivant, la vie pulsionnelle, en tant que telle incommensurable⁸⁵ »

Dans le contexte du grand impératif social de la normalité, la moyenne est devenue une norme morale de beauté, de perfection, de devoir, de bien, de bien-être et d'idéal ; elle est donc devenue une façon d'objectiver, de mesurer la norme avec cette « non-extériorité » qui la caractérise comme le disait Foucault, l'opposant ainsi à la Loi. « Dans la société des normes, le dedans et le dehors se conjoignent de telle façon que le sujet n'est à la fois jamais tout à fait dans les normes et jamais tout à fait hors normes. [...] De nouvelles normes peuvent toujours s'ajouter pour compliquer l'espace des règles sans que leur statut par rapport à la loi de l'interdit soit clairement défini⁸⁶ ». La norme est donc au cœur de la souffrance psychique et de la folie ; la psychanalyse « traite en somme les animaux malades des normes, [...] non en « reformatant », si l'on peut dire, le sujet afin de le réadapter aux normes qui le blessent, moyennant quelques élagages et autres redressements, [mais] en lui ménageant un espace à l'abri duquel il soit fait droit à la possibilité pour lui d'inventer⁸⁷ » avec sa singularité.

Dans la société du quantitatif, la moyenne s'impose comme « la dictature de la norme⁸⁸ », endogène toujours, puisqu'elle résulte de tous nos propres comportements et caractéristiques individuels et qui, sans ancrage dans un Autre, se fait loi, « [pourchassant] du même coup tous les déviants à la norme, [...] facteur de stagnation [...] [dans l'incapacité à] préserver l'innovation d'une société⁸⁹ ». On s'inquiète dès lors du danger que constitue cette norme érigée en loi, particulièrement dans l'épidémiologie de la santé...là où la mesure de la norme, la raison de la mesure nient « ce qui habite le corps vivant, la vie pulsionnelle, en tant que telle incommensurable. C'est pourquoi l'homme moyen ne correspond à aucun objet réel⁹⁰ ».

d) L'évaluation ou le désir de maîtrise et l'impératif d'un incertain mesurable dans ce changement sociétal de *La société du risque*⁹¹

Décrire les conditions d'émergence de la statistique⁹² en lien avec son usage contemporain, c'est y trouver les fondements épistémologiques de son rôle (toujours actuel) de moyen de contrôle à des fins de « régulation de la population », pouvant servir un discours et une pratique sécuritaire. Dans la description de ces conditions d'émergence, tout est déjà écrit sur sa nature et ses finalités ; et, en particulier, on

⁸⁵ ALBERTI CH., *La cause Freudienne : Politique Psy*, « L'homme moyen n'existe pas », Nouvelle revue de psychanalyse, n° 57, Navarin Editeur, 2004, pp. 46.

⁸⁶ LAURENT E., *La cause Freudienne : Politique Psy*, « Nouveau régime du Champ Psy », Nouvelle revue de psychanalyse, n° 57, Navarin Editeur, 2004, pp. 12.

⁸⁷ PROKORIS S., *Op. Cit.*, pp. 41.

⁸⁸ MILLER J-A., *Op. Cit.*, pp. 85.

⁸⁹ MILLER J-A., *Op. Cit.*, pp. 85.

⁹⁰ ALBERTI CH., *Op. Cit.*, pp. 6-7.

⁹¹ BECK U., *La société du risque : sur la voie d'une autre modernité* (version française), Champs - Flammarion, 2001.

⁹² Pour plus de détails, voir DEPRINS D., *La Statistique, instrument de pouvoir ?*, RIEJ, **Décembre 2005 - Janvier 2006** et Actes du colloque commémorant le 75^{ème} anniversaire de l'Ecole de Criminologie de l'Université Catholique de Louvain, les 28 et 29 avril 2005. A paraître.

peut déjà y lire les finalités, secrètes ou non, et les dérives actuelles de l'évaluation quantitative.

La statistique comme réponse à un risque, à un danger et à la peur que ce danger génère, la statistique comme instrumentalisation de l'opinion, comme production de vérité, comme savoir nécessaire, comme nécessité de secrets du pouvoir avec ses corrélatives enquêtes (sondage d'opinion ou pratique policière ?), la quête de rationalité par l'outil statistique et ses calculs à des fins d'obéissance et de soumission comme attitude face aux productions de « vérité » de la statistique, la statistique au cœur de l'organisation de la police comme instrument de sécurité et d'ordre, la statistique comme charnière entre la police et l'équilibre entre les Etats européens etc. Tous ces aspects de la statistique dans ses conditions d'émergence se retrouvent dans l'analyse que l'on peut faire de l'évaluation quantitative « invasive », appliquée à la sphère de l'humain. Comment ne pas repérer que ces signifiants appartiennent aussi au discours du précautionneux ?

Comment ne pas interroger l'outil statistique lui-même comme méthode formelle dans ce contexte d'inflation méthodologique auquel participe l'invasion de l'évaluation ? Comment ne pas replacer cette inflation méthodologique, ce retour en force du positivisme, dans la logique de précaution qui prévaut depuis la fin de XX^e siècle ? Cette logique de précaution s'applique « à l'incertain, c'est à dire ce que l'on peut redouter sans pouvoir l'évaluer⁹³ » et invite à prendre en considération l'hypothèse du pire et requiert un exercice actif du doute ; elle invite à faire, selon la formule de F. Ewald, du *Malin Génie*, le compagnon de tous les instants. Cette logique n'est pas sans lien avec l'illusion du « risque zéro », revendication d'un savoir absolu, dans une maîtrise qui ne l'est pas moins. La « domestication du hasard » dont parle I. Hacking s'inscrit dans ce désir de maîtrise et de contrôle.

Cette attitude menant à de l'indécidable et à une inhibition d'entreprendre, ce besoin de maîtrise, corrélative du principe de précaution, est en lien avec la peur que H. Jonas présente dans sa valeur heuristique ; cette peur consiste en un exercice intellectuel où il s'agit de faire peur et de se faire peur. De ce contexte de peur et d'indécidabilité émane la quête d'un principe de « véridiction⁹⁴ », dans l'illusion d'un grand Autre consistant, et qui, évidemment, fait défaut.

Après les logiques de responsabilité et de solidarité, celle de sûreté correspond à cette tentative de « forclusion du risque. » Il existe un risque au-delà du risque. Ce risque forclos ferait ainsi « retour dans le réel⁹⁵ » comme une irruption dans le champ de la réalité, comme une image totalement étrangère. « Notre figure du destin, non

⁹³ EWALD F., *Le retour du Malin Génie*, dans « Le Principe de Précaution sous la conduite des affaires humaines », sous la direction d'O. GODARD, INRA, 1997, pp. 113.

⁹⁴ Lacan, quant à lui, parle de la vérité comme mi-dire, double, dédoublée, jamais univoque. La vérité n'est pas un signifiant ; c'est une place qui laisse le savoir dans un état où il reste de l'inconsistance, de l'incomplétude. (voir Théorème de Gödel)

⁹⁵ Le réel est à prendre ici dans l'acception que « ce qui n'est pas venu au jour du symbolique, réapparaît dans le réel ; afin que le réel ne se manifeste plus de manière intrusive dans l'existence d'un sujet, il est nécessaire qu'il soit tenu en lisière par le symbolique », CHEMAMA R. et B. VANDERMERSCH, *Dictionnaire de la Psychanalyse*, Larousse, 2003.

pas un destin renvoyant aux Dieux comme dans l'antiquité, est un destin à figure humaine ; notre figure du tragique appartient au monde de la technologie⁹⁶ »

Dans la préface de la "Société du Risque", U. Beck dit de la société que c'est "*comme si c'en était fini de l'Autre*"; société sans Autre, donc, où cet insupportable du réel fait dès lors retour, précisément là où apparaît l'idéal d'un sujet qui n'en pâtirait plus!

Ne peut-on voir ce recours au quantitatif, au positivisme, en suppléance à ce principe de « véridiction » ; les chiffres comme production de vérité – dès sa naissance, la statistique avait un but de production de vérité – comme « vérité vraie », comme « ultime réponse », celle du dernier mot comme un décret de certitude. Combien de fois n'avons-nous entendu « Les chiffres le disent ! », quand les arguments se font rares et qu'il s'agit d'enlever la décision ? Devant l'angoisse de l'incertitude, nous ne cessons de classer des gens dans des catégories qui nous sont offertes grâce au dispositif statistique ; celui qui élimine tout ce qui dépasse et tout ce qui bouge. Si « la capacité à tolérer l'incertitude est une caractéristique de l'état adulte⁹⁷ » - on verra que la psychanalyse invite le sujet à se réconcilier avec la part de hasard de son existence - à cet aulne, l'impératif d'un incertain mesurable qui ne tolère plus d'incertitude autre que chiffrée, ni d'ambiguïté, ni d'ambivalence apparaît comme immature, voire récessif. L'illusion de la maîtrise totale est impossible en dehors des mathématiques et des chiffres...

Il en résulte une soumission, voire une fascination aux chiffres dans l'illusion d'un langage qui se voudrait vidé de toute équivocité, un « métalangage », sorte de *Mathesis Universalis*⁹⁸, expression du désir d'un langage « plus parfait » que toute langue naturelle. C'est un rapport fétichiste aux chiffres qui leur ravit toute valeur heuristique, mutile l'objet à penser dans son entreprise d'objectivation. Le fétiche est ce voile devant la réalité qu'il dissimule ... et c'est désormais ce voile qui est surestimé. Je rejoins ainsi J. De Munck⁹⁹ lorsqu'il parle du « fétichisme du formalisme » comme garant de validité, ce vieux rêve de Descartes : « fonder la raison sur la méthode ». Tout est prescrit d'avance dans ces étapes du raisonnement !

Existe-t-il un rapport autre que fétichiste aux chiffres, production de ses méthodes statistiques, et partant à tout formalisme ? C'est là que Ch. Dejours¹⁰⁰ et J. De Munck¹⁰¹ répondent, chacun à leur façon, que, dans la pratique d'évaluation, il

⁹⁶ EWALD F., Conférence donnée aux Facultés Universitaires Saint-Louis, Bruxelles, 24 février 2005, sur « Le Principe de Précaution »

⁹⁷ SMITH C. & S. BEST, *Electromagnetic Man: Health and Hazard in the Electrical Environment*, J.M. Dent & Sons, 1989.

⁹⁸ La *Mathesis Universalis* (grec : *mathesis* – science, latin : *universalis* – universel) de Leibniz et de Descartes, et, avant eux, de J. Wilkins en 1668, était déjà une tentative d'un métalangage, science universelle hypothétique modélisée à partir des mathématiques.

⁹⁹ DE MUNCK J., philosophe et professeur à l'Université Catholique de Louvain, intervention au colloque « « Evaluer l'évaluation. L'évaluation des pratiques cliniques, psychothérapeutiques et psychosociales en institution : état de la question en Belgique francophone. », Bruxelles, 25 & 26 avril 2005.

¹⁰⁰ DEJOURS CH., *L'évaluation du travail à l'épreuve du réel. Critique des fondements de l'évaluation*, Sciences en questions, INRA, Paris, 2003.

¹⁰¹ DE MUNCK J., philosophe et professeur à l'Université Catholique de Louvain, intervention au colloque « « Evaluer l'évaluation. L'évaluation des pratiques cliniques, psychothérapeutiques et psychosociales en institution : état de la question en Belgique francophone. », Bruxelles, 25 & 26 avril 2005.

faut tenir compte des savoirs informels et non des indicateurs objectivants, une logique informelle présidant toujours à nos intuitions.

Sans nier d'aucune façon la réelle incidence de l'environnement social sur le sujet, on peut dès lors légitimement se demander ce qu'est une vie sans risque ? Comme on vient de le voir, pour le sujet, le plus grand risque n'est-il pas de n'en prendre aucun ? « Comment ne pas s'interroger sur ce fatalisme statistique qui vient faire objection à la liberté de chacun ? ¹⁰² ». Mais, dans ce nouvel épisode du discours du maître combiné à celui de la science qu'est cette « tentative de normalisation de l'humain, dans lequel plus rien n'est attendu de la raison que la mesure – on exige la pesée des mots, l'arpentage du stress, la trigonométrie du « faire face », l'ébulliométrie des émotions... ¹⁰³ » - quel « jeu » au sens d'une marge d'indétermination, reste-t-il au sujet pour que sa part **d'incontrôlable d'indomptable, d'impondérable, de désordre, de radicalement alter et, partant, de fondamentalement asociale**, sa part la plus vivante, puisse *ex-ister* ? Il y a une impossibilité radicale : celle de résoudre tous les problèmes par des dispositifs permettant d'en assurer la maîtrise ! Vous avez dit « évaluation » ?

¹⁰² CHARRAUD N., *Op. Cit.* pp.108-109.

¹⁰³ ALBERTI CH., *Op. Cit.*, pp.6.